

Bernard Cavanna - Concerto pour violon
Extraits de presse (création et sortie CD)

Le Monde
13 février 1999
Pierre Gervasoni

La musique trouble de Bernard Cavanna ovationnée à Radio-France

... L'expression recherchée par Bernard Cavanna dans son Concerto pour violon (en création mondiale) n'est pas moins trouble. Cependant, si Cage intrigue par une succession d'élans brisés (mélodiques et harmoniques), Cavanna fascine par une très prenante dérive (chromatique jusque dans les micro-intervalles). L'oeuvre s'ouvre sur une course-poursuite entre l'orchestre et l'instrument soliste mais ne sacrifie pas aux conventions de l'animation haletante. Accessible au premier degré d'une lutte désespérée, la musique n'en est pas pour autant simpliste. Sa lisibilité immédiate se double d'une profondeur émotionnelle particulièrement fouillée, comme en témoigne, par exemple, le travail effectué par le compositeur sur un ond orchestral toujours mouvant afin d'engloutir le violon mais aussi de le fuir dans une même poussée pathétique.

Une voix humaine sans être populiste

Noëmi Schindler confère à cette page expansive un caractère bergien. Gageons qu'avec une telle sensibilité (rare dans l'Hexagone mais très répandue chez les compositeurs de l'Europe de l'Est avec toutefois moins de "tenue"), le concerto de Cavanna aurait été hué à Paris il n'y a pas si longtemps. Le 13 février, il a été ovationné par un public ravi d'avoir découvert une voix d'aujourd'hui hui, humaine sans être populiste.

Pierre Gervasoni
Le Monde – Sélection des CD
Janvier 2002

Ni moderniste, ni conservateur, Bernard Cavanna (né en 1951) a su oeuvrer en compositeur indépendant, d'une manière que l'on qualifiera volontiers de « *transversale* » avant d'obtenir en 2000, une très méritée Victoire de la musique classique. L'interprétation de l'Orchestre national des Pays de la Loire (auprès duquel Cavanna se trouve actuellement en résidence) permettra d'apprécier les fondements d'un langage qui se révèle explosif avec des moyens en apparence traditionnels. Les deux mouvements de ce concerto hors norme s'opposent à tous les niveaux. Le premier est haletant, éruptif et s'apparente à une gigantesque strette qui s'achève comme une chasse à courre avec sonnerie triomphale des cors. Le second est éthéré, suspensif et intrigue par une texture qui tient du fantomatique sans renoncer à des appuis très matériels. Dans l'un comme l'autre, la soliste Noëmi Schindler puise dans son art de trapéziste pour communiquer inquiétude ou sérénité. Extraits de l'opéra *La Confession impudique* (d'après Junichiro Tanizaki), les *Trois chants cruels*, intensément servis par Rayanne Dupuis, complètent cette fort utile monographie.

Classica
Eric Seigneur
Avril 2002

Bernard Cavanna fait partie de ces compositeurs qui ont tracé leurs voies en dehors des courants, modes ou écoles. Non pas que sa musique soit dénuée d'influences (Dutilleux par exemple), mais comme ce dernier il a développé son travail en toute indépendance. Il s'est forgé un univers personnel et authentique en s'appropriant, en assimilant des techniques et moyens connus et répandus (échelles modales). Il a probablement su s'affirmer dans ce qui est sans doute le plus difficile à trouver pour un compositeur : sa propre voie. L'édition 1999 du Festival *Présences* s'était brillamment conclue avec la création de son *Concerto pour violon et orchestre* qui avait par la suite obtenu une Victoire de la musique. Aussi, cette reconnaissance du public s'est faite par une musique d'accès aisée si l'on peut dire, balisée de repères reconnaissables mais sans que cela soit au détriment du fond ou du propos. Cette oeuvre trouve comme prémices deux pièces antérieures : *Fauve* pour violon seul et le *Trio pour violon, violoncelle et accordéon*. On sent parfaitement et de manière très lisible (trop ?) cette parenté. Ainsi, l'on retrouve une certaine virtuosité du violon, la jubilation du jeu remarquablement mis en valeur par Noëmi Schindler, des figures récurrentes, ou encore le second mouvement du *Concerto*, antithèse du premier par son apparente stabilité issue du

Trio avec accordéon, instrument devenu presque partie intégrante de sa musique tant on le retrouve fréquemment dans ses œuvres comme c'est le cas ici. Un disque remarquable qui permettra de découvrir ou d'approfondir la musique d'un compositeur que l'on ne manquera pas de réentendre puisqu'il est en résidence au sien de l'orchestre présent sur ce disque, à savoir l'Orchestre National des Pays de la Loire.

Diapason
Dominique Druhen
Juin 2000

Nantes
Un violon sur la Loire

... Le chef est moins à l'aise dans le magnifique *Concerto pour violon* de Bernard Cavanna qui constituait pourtant le véritable événement de ce concert. De fait, la soliste Noëmi Schindler, excellente, doit parfois soutenir la cohérence de l'ensemble, ce qui n'est d'ailleurs pas contraire à l'esprit de cette partition poignante. L'interprétation de l'orchestre nivelle légèrement le contraste sans systématisme néanmoins entre les deux mouvements de l'œuvre – le premier, plutôt paroxystique ; le second, désolé jusqu'à presque s'épuiser. Mais elle sauvegarde les qualités de récit de cette partition, ses aspirations dramatiques à faire du soliste et de l'orchestre de véritables personnages. Et puis, on saluera l'initiative de la formation qui, sans avoir attendu la distinctions de l'œuvre aux dernières Victoires de la musique, l'avait programmée sept fois dans les pays de la Loire.

Cité des Congrès le 14 avril

Herald Tribune
David Stevens

... With its final orchestra concert, Radio France's Presences 99 festival was rewarded wither crowd pleaser in the world premiere of the Violin Concerto by the French composer Bernard Cavanna. The first of the two movements violently opposes the orchestral mass and the relentlessly busy violin, while the second eases the conflict, ending with an ethereal, Berg-like exit for soloist. Traditional enough, yet also with a personal voice that invites more performances Noëmi Schindler for whom the concerto was written, was the brilliantly énérgic soloist, Radio France's Orchestre Philharmonique was under Dominique My's assured direction

Le Monde de la Musique
Costin Cazaban
Février 2002

L'expérience théâtrale de Bernard Cavanna se fait sentir dans ce *Concerto pour violon* commandé par Radio-France, où l'opposition entre l'instrument principal et le discours orchestral est avant tout dramatique. La lutte entre ces deux entités qui s'excluent mutuellement devient en fait le fil conducteur de deux mouvements de l'œuvre, deux blocs d'apparence radicalement contrastantes qui sont en réalité le positif et le négatif d'une même image. Noëmi Schindler, dédicataire de l'œuvre, a le verbe haut et son violon virtuose, son jeu concentré constituent un agent important dans la réussite de cet enregistrement.

Les *Trois Chants cruels* sont, eux, trois monologues tirés de l'opéra *La Confession impudique*, d'après le roman de Junichiro Tanizaki. Le style vocal y est souple et efficace, discrètement coloré d'éléments « japonisants ». Cavanna sait ouvrir l'espace virtuel de la scène aux suggestions les plus diverses. Rayanne Dupuis les interprète avec beaucoup de tact et un lyrisme que l'on retrouve dans l'accompagnement très attentif d'Hubert Soudant.

Jacques Bonnaure
La lettre du musicien
Mars 1999

... Toute question de style mise à part, le *Concerto pour violon* de Bernard Cavanna (création) est d'une autre tenue. En deux parties que tout oppose, il dénote à la fois une science orchestrale, un art de la construction et une inventivité sonore de très grande qualité. La première partie, extrêmement heurtée, parfois parcourue de frémissements motoriques, est d'une terrible violence et pourtant (même si l'orchestre aurait pu mieux contenir sa force), le violon de Noëmi Schindler, reste bien présent, d'une grande finesse et d'une autorité sans faille. La deuxième partie déploie des sonorités mystérieuses dans une ambiance très statique mais toujours vivante pourtant. Après les éruptions du début, on accède ici à une grande sérénité. C'est encore une preuve que le genre concertant se porte bien aujourd'hui. Voilà en tout cas une œuvre qui doit vivre. Le succès que lui a réservé le public est de bon augure.

Ouest-France
J.L.D.
16 avril 2000

Bernard Cavanna entre Claude Debussy et Dvorak
« les nouveaux mondes » de l'ONPL

... L'autre nouveau monde, c'est celui de la création contemporaine que l'ONPL est le seul en France à explorer et à faire partager d'une manière aussi systématique. Avant même d'entendre une nouveauté, l'auditeur sait dans quel sens le vent va souffler, car le compositeur, en dialogue avec le chef, donne la direction de sa pensée et pose des repères essentiels. Ainsi a-t-on fait connaissance, à travers son Concerto pour violon et orchestre, un créateur, lauréat des Victoires de la musique qui va de l'avant mais en assurant ses arrières. Son principal point d'ancrage, c'est Claude Debussy, un compositeur qu'il avoue avoir mis beaucoup de temps à comprendre au début de son engagement musical. Comme lui maintenant il joue sur les couleurs, les timbres, les rapprochements, les éclatements, tout en conservant une direction personnelle tendant vers le but qui s'impose à sa propre personnalité. Sa palette sonore offre une richesse et une complexité dont il use comme le ferait un peintre faisant se croiser les lignes où se confrontent les masses. Sa complexité surprend sans heurter.

Superbe, la violoniste suisse Noëmi Schindler défend avec force et conviction cette partition qu'elle a créée. Sa prestation est d'autant plus impressionnante qu'elle est seule à lutter contre le flot qui d'abord semble vouloir la submerger et finalement s'apaise pour mieux laisser chanter son violon magnifique.

Répertoire
Janvier 2002
Jean Vermeil

Du Cavanna aux casquettes insolentes, il ne reste qu'une veste ouvrière, mais bien repassée. Car Bernard Cavanna multiplie les honneurs officiels – même une Victoire ! Du Cavanna auteur de théâtre musical incisif, il reste heureusement le meilleur, transmuté dans son opéra *La Confession Impudique* d'après Tanizaki, une révélation pour lui et pour le public.

Cavanna semble avoir bien réussi son tournant de la seconde jeunesse, ce disque en est la preuve. Fruit d'une résidence à l'Orchestre national des Pays de la Loire, il offre d'abord à écouter *Trois Chants cruels*, extraits des chants de l'opéra déjà cité, dont voici la trame : un barbon rédige un journal faussement intime où il incite sa très jeune femme à séduire leur futur gendre pour exciter sa jalousie et ... ses sens jusqu'à la mort.

La déclamation y est censée différer de la tradition française par le déplacement des accents, les changements de registre, la prosodie incluant la prononciation du e muet, mais, en fait, elle se contente de l'enrichir d'une manière très convaincante, très debussyenne (musique) et très célinienne (texte), l'une des tentatives les plus convaincantes de toutes ces années où l'on tente de ranimer la baderne de l'opéra.

La voix claire et la diction de la Canadienne Rayanne Dupuis font merveille ici, surtout dans ces moments d'exacerbation où elle domine l'orchestre saisi de glissements magnifiquement xénakiens. Quelques cordes pincées évoquent l'Asie, d'une façon ouverte et réfléchie qui en fait le pendant du travail contraire d'un Takemitsu envers notre Occident.

On aborde le Concerto pour violon avec inquiétude : quelle pieuse corvée de la « littérature symphonique du XXIème siècle » (sic) cela va-t-il encore donner, et que peut-on faire après le Concerto à la mémoire d'un ange ? Et voici deux blocs égaux en longueur et contrastés (un « monolythe inversé » lent) à la mémoire du père de l'auteur. Le violon, dit-il, n'est plus concertant au sens ancien et aimable du terme, mais « singularisé et identifiable à l'être-individu (comme dans le concerto pour violoncelle de Ligeti) et agit comme un électron libre dans un environnement hostile (l'orchestre) tout en contribuant à le déstabiliser et à générer du « chaos ».

Noëmi Schindler épouse avec tendresse cette lourde cause, passant du beau tumulte de la première partie à sa danse des voiles autour de la note tenue (fa dièse) par l'orchestre dans la seconde, à la Scelci. L'énigme d'un tel propos est très bien posée par Hubert Soudant et l'Orchestre national des Pays de la Loire, dans une palette dramaturgique parfois extrême mais toujours délicate.

Le Cavanna de la maturité nous prépare de belles surprises !

FESTIVAL DE MONTPELLIER-RADIO FRANCE

Montpellier, salle Pasteur du Corum. 18-VII-2005. **Yan Maresz** (né en 1966) : *Instantanés* pour cordes. **Bernard Cavanna** (né en 1955) : *Concerto pour violon* (version pour violon et orchestre de chambre). **Philippe Schœller** (né en 1957) : *Winter dance*, symphonie de chambre. Violon : **Noëmi Schindler**. **Orchestre Philharmonique de Radio-France**, direction : **Pascal Rophé**.

Montpellier, salle Pasteur du Corum. 19-VII-2005. **François-Bernard Mâche** (né en 1937) : *Le son d'une voix*. **Philippe Leroux** (né en 1959) : *(D') Aller* pour violon soliste et treize instruments. **Philippe Hurel** (né en 1955) : *Quatre variations* pour vibraphone et ensemble instrumental. Violon : **Alain Giguère** ; percussions : **Daniel Ciampolini**. **Orchestre Philharmonique de Radio-France**, direction : **Pierre-André Valade**.

Pour le XXe anniversaire du Festival de Radio France Languedoc- Roussillon, son directeur René Koering inaugure une nouvelle série de concerts - toujours gratuits et à dix huit heures - consacrée à la musique de la dernière décennie du XXe siècle voire du tout début XXIe siècle : Excellente initiative - bien que tardive !- dans ce festival où, durant vingt ans, la musique contemporaine n'a guère résonné dans les murs du Corum de Montpellier. Une place de choix y est faite aux compositeurs français des années soixante, personnalités qui aujourd'hui s'imposent comme les grands représentants de la pensée musicale.

Sous la conduite éblouissante de Pascal Rophé, le premier concert réunissait trois compositeurs à l'esthétique très différente servie par l'interprétation remarquable de l'orchestre philharmonique ici en formation réduite. *Instantanés* de Yan Maresz proposait un travail très fin sur la matière des cordes, un jeu sur le temps entre « continu et discontinu » dans une articulation très claire du discours musical. Œuvre de plus grande envergure, le concerto pour violon de Bernard Cavanna, ici dans sa version pour orchestre de chambre, eut sans aucun doute un impact beaucoup plus prégnant auprès du public ; dans le premier mouvement d'abord où se déchainent les deux forces en présence ; en opposition constante avec l'orchestre, le violon solo est conduit de main de maître et avec une ténacité opiniâtre par Noëmi Schindler et revendique sans jamais faillir sa place au sein d'un ensemble prêt à l'étouffer, métaphore d'une société qui s'acharnerait à écraser l'individu. Le deuxième mouvement laisse davantage s'exprimer le soliste dans un discours poignant auquel contribue pour beaucoup l'accordéon - magnifique Pascal Contet - irradiant ses sons inouïs dans un espace sonore très épuré. Le concert se terminait dans le plus bel éclat sonore avec l'œuvre magistrale de Philippe Schœller, inspirée par le tableau de Pieter Bruegel l'Ancien, *il ritorno dalla caccia*. Avec une énergie très communicative, Pascal Rophé - qui s'affirme aujourd'hui comme le grand maître de la musique de notre temps -, offrit une vision flamboyante de cette partition dont on put apprécier la maîtrise formelle et le génie de l'orchestration.